

„ dernière attira sur-tout l'attention des Em-
 „ pereurs chrétiens. „

Il n'y a pas longtems qu'un voïageur fran-
 çois a prétendu avoir découvert dans les In-
 des, que la pudeur n'étoit qu'une affaire de
 convention, & qu'un esprit un peu fort s'en
 passe sans difficulté *. Cet homme seroit étrange-
 ment embarrassé à maintenir son honnête
 assertion, s'il lisoit avec attention ce passage
 du judicieux & vertueux auteur. “ Qu'on me
 „ permette une courte digression sur tant d'ob-
 „ jets & de pratiques obscenes dont furent
 „ souillés tous les anciens mysteres, & en
 „ particulier ceux de Bacchus. J'observerai
 „ d'abord que la pudeur n'est point une
 „ vertu de convention ; nous la devons à la
 „ nature, qui s'en sert pour rendre la beauté
 „ plus touchante, & la laideur moins insup-
 „ portable, quelquefois même intéressante.
 „ La garde de nos mœurs semble être con-
 „ fiée à cette pudeur innée, si favorable à la
 „ propagation de notre espece, & que le vice
 „ s'efforceroit en vain de grimacer (a). On

(a) Cette observation est vraiment remarqua-
 ble. La pudeur est la seule affection de l'ame
 qu'on ne peut ni simuler ni imiter, dont l'ex-
 pression est parfaitement involontaire, & qu'on
 tenteroit aussi vainement de réprimer qu'on
 essaieroit de la faire naître. Seneque donne
 ici le défi à tous les histrions & acteurs de
 théâtre. *Artifices scenici, qui imitantur affec-*
tus, qui metum & trepidationem exprimunt, qui
tristitiam